

## 9 bis - Péchés, loi, évangile : Exode 34

**Exode 34** fait partie d'un ensemble passionnant. C'est l'un de ces textes fondamentaux où nous apprenons comment Dieu agit face au péché. C'est toutefois un texte qui demande des éclaircissements.

**Ex 32** raconte que Moïse était depuis longtemps sur la montagne pour recevoir les deux tables de « la loi », et que le peuple, impatient, **commet un grave péché** en fabriquant un veau d'or.

**En Ex 33**, nous voyons Moïse, totalement découragé, demander à Dieu de continuer malgré tout à accompagner le peuple; il supplie aussi de pouvoir voir Dieu. Mais cela ne va pas de soi. Finalement, la « majesté de Dieu » passera devant Moïse tandis qu'il se tiendra à l'abri dans le creux du rocher.

**En Ex 34**, nous lisons que Moïse doit tailler de nouvelles tables de pierre; Dieu ajoute : « *J'écrirai sur ces tables les paroles qui étaient sur les premières, celles que tu as brisées.* »

À partir du v.5, nous avons la description du passage de Dieu devant lui : « *Le Seigneur passa devant lui en proclamant : Le Seigneur, le Seigneur (YHWH, YHWH), Dieu compatissant et clément, patient et grand par la fidélité et la loyauté, qui conserve sa fidélité jusqu'à la millième génération, qui pardonne la faute, la transgression et le péché, mais qui ne tient pas le coupable pour innocent, qui fait rendre des comptes aux fils et aux petits-fils pour la faute des pères, jusqu'à la troisième et la quatrième génération !* » (34.6-7)

### La LOI

« *J'écrirai sur ces tables les paroles qui étaient sur les premières, celles que tu as brisées.* » - Ex 34.1

Le cadre dans lequel tout se déroule a trait à « la loi ». Le peuple avait quitté l'Égypte, fait un détour par le Sinaï et y reçoit les **DIX PAROLES**, ou la **TORAH** (enseignement, instruction - du verbe : montrer la voie). Le but était d'aller vers Canaan et d'y construire une société tout à fait nouvelle et bonne. De bons conseils étaient donc les bienvenus. Il ne s'agit pas simplement de 'loi'. En Ex 34.1 (aussi en Exode 20 :1) le mot « **DEVARIM** », de **DABAR** (parole, action, événement) est utilisé. Au lieu de simples « commandements », ce sont avant tout des conseils « *afin qu'ils soient heureux pour toujours, eux et leurs fils !* » (Deut 5 :29, 33; 6 :3). On trouve un parallèle intéressant en Deut 6 :18 « *Tu feras ce qui est droit et ce qui est bien aux yeux de l'Éternel, afin que tu sois heureux.* » Garder les commandements a à voir avec « faire ce qui est droit et bien ».

La « loi » est également placée dans le cadre de l'« alliance » (voir 34.10, 27-28) : une collaboration pour réaliser quelque chose de bon et de beau. D'ailleurs, la première fois que **DABAR** apparaît dans la Bible, c'est en Genèse 9, quand Dieu conclut une alliance avec Noé.

### ÉVANGILE - bonne nouvelle ?

Dans les versets qui précèdent l'« apparition » de Dieu, le mot « **grâce** » revient sept fois en Ex 33. Il ne s'agit pas d'une faveur imméritée, mais d'une bienveillance fondamentale. « *je ferai grâce à qui je ferai grâce* » (33.19). Le commentateur juif **Rachi** explique : « *Dieu fait grâce même à celui qui ne le mérite pas. La grâce est libre et ne peut être exigée.* »

Passons maintenant à Exode 34.6-7, où le nom de Dieu (**SHEM** = l'être profond ou la singularité de quelqu'un) est proclamé. La première partie du texte est magnifique. Elle commence par cette double mention du nom d'alliance de Dieu. **YHWH** (SEIGNEUR), le nom par lequel Dieu fait connaître qu'il veut « être là », comme allié. Le commentateur juif du 11e siècle **Rachi** explique cette double mention ainsi : « *La première fois avant que l'être humain ne pèche, la deuxième après.* » Comme si Dieu voulait faire comprendre qu'il veut être proche de l'être humain, même - et peut-être surtout ! - quand les choses tournent mal...

De plus, le texte fourmille de qualités positives. En hébreu, certains mots sont encore plus forts qu'en français ! Regardons :

**Compatissant (miséricordieux)** : aimer intensément et tendrement, comme une mère aime son nourrisson (la racine vient de l'hébreu « utérus » ou « sein maternel ») - voir aussi Ésaïe 49.14-16. On parle ici de Dieu d'une manière émouvante et « féminine » ...

**Clément (faisant grâce)** : être bienveillant et favorable ; vouloir le meilleur pour quelqu'un... Littéralement : se pencher avec bienveillance vers quelqu'un. Ou encore : dresser son camp ou sa tente auprès de quelqu'un, ce qui montre que l'on apprécie sa compagnie.

« *Une femme peut-elle oublier son nourrisson ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai jamais. Je t'ai gravée sur la paume de mes mains.* »  
Ésaïe 49.15

**Patient / lent à la colère** : à l'opposé d'une réaction impulsive aux offenses... (en hébreu : avoir de grandes ou longues narines. Quand quelqu'un se met en colère, les narines frémissent...).

**Fidélité (bonté / bienveillance)** : « **CHESED** » (2x) - bonté fondamentale, faire le bien, être attaché, aimer.

**Loyauté**: véracité, loyauté; pouvoir compter sur quelqu'un; tenir bon dans de bonnes relations. En hébreu, cette notion vient de l'image d'une mère ou d'une nourrice qui tient solidement le bébé dans ses bras pour l'allaiter. Un lien relationnel intense.

De plus, il est dit que Dieu ne désire rien tant que **pardoner** (littéralement : soulever, porter, enlever).

Faut-il davantage pour convaincre quelqu'un que c'est une BONNE NOUVELLE - un ÉVANGILE ?

## PÉCHÉ ?

La notion de « pardon » suggère clairement qu'il est question de péché. Dans le cas d'Israël, c'était indéniable. Tout l'épisode a trait au veau d'or. Moïse hésite, mais il implore le pardon pour le peuple.

Ici, Dieu se fait connaître comme un Dieu prêt à pardonner. La forme verbale hébraïque indique une action qui se prolonge. Et pour ne laisser aucune place au doute, pas moins de trois mots sont utilisés pour désigner le péché que Dieu veut pardonner :

- ✓ **Faute** (AWON) : du verbe « ne pas être droit, être tordu, déformé », ou activement : tordre, déformer, corrompre, abîmer.
- ✓ **Transgression** (PESHA) : rébellion, révolte, violation de la loi
- ✓ **Péché** (CHATTA'AH) : manquer le but, manquer la cible, quitter le chemin

Trois mots de base pour le péché... qui peuvent être pardonnés. Ne pensez donc jamais qu'une chose ne peut pas être pardonnée ! Cela aussi est ÉVANGILE, non ?

## MAIS...

Voilà que ça se corse, dirait-on. On peut bien sûr accentuer le contraste entre « grâce pour mille générations » et châtement sur « trois ou quatre générations ». Dans la pratique, nous sommes justement confrontés à ces quelques générations (parents, grands-parents, enfants, petits-enfants). Et cela paraît injuste ! D'ailleurs, Dieu ne dit-il pas en Ézéchiël 18 que les enfants ne doivent pas payer pour les fautes des pères, et inversement ? Quelques éclaircissements s'imposent :

**Mais** : En hébreu, il s'agit de la lettre **VAV**. Elle peut se traduire par « mais » ou par « et ». Soit on obtient une opposition tranchée (qui annule tout le positif qui précède), soit une continuation du raisonnement précédent ; dans ce cas, ce qui suit peut aussi être compris positivement.

**Ne pas tenir le coupable pour innocent** (TOB : sans rien laisser passer): Le mot « coupable » ne se trouve pas dans le texte original; l'accent n'est donc pas là. « Innocent » signifie : pur, limpide, clair. Bien sûr, Dieu ne peut pas fermer les yeux et dire qu'il n'y a aucun problème lorsqu'il y a vraiment des dérives et que des personnes se détruisent elles-mêmes et les autres. Si la « grâce » signifie effectivement « vouloir le meilleur », on ne demeure pas indifférent, mais on se soucie et on prend soin !

**Trois, quatre générations** : Nous devons parfois avoir le courage de regarder les choses en face. Mes bêtises (mon péché) me causent du tort. Mais pas seulement à moi : aussi à mes amis, à mes proches, à mes parents, à mes enfants. Parfois c'est très manifeste (pensons aux « bébés de la drogue »), parfois c'est moins visible, mais tout aussi réel ! Voilà pourquoi il est important d'apprendre à regarder plus loin que le bout de son nez...

**Celui qui fait rendre des comptes pour les fautes** : Le point central est évidemment la réaction de Dieu. Le texte affirme qu'il 'fait rendre des comptes'. Certaines versions bibliques écrivent « rétribuer », « faire payer », « faire retomber sur » et même tout simplement « punir ». D'autres traducteurs ont opté pour : « les enfants en subissent les conséquences ». Une grande différence...

En hébreu, plusieurs verbes peuvent se traduire par « punir ». Ici, c'est le verbe PAQAD : *(re)visiter, recenser, tenir compte de, prêter attention*. On peut bien sûr comprendre : être aux aguets, surveiller de près, tenir le journal des fautes... Mais que fait-on alors de ce que nous venons de lire, à savoir que Dieu ne désire rien tant que **pardoner**, même les différentes sortes de « péché » ?

Et que faire de textes comme Ézéchiël 18 (par ex. v.20), où il est longuement expliqué que les enfants ne doivent pas payer pour les péchés de leurs parents ?

Or, **PAQAD** revient souvent dans l'histoire de Dieu avec son peuple. Quelques exemples (dans le contexte de l'Exode) éclairent la signification de base :

• **Exode 3.16-17** : « **J'interviens pour vous** (PADAD); à cause de ce qu'on vous fait en Égypte. Je vous ferai monter d'Égypte ... »

• **Exode 4.31** : « Le peuple crut. Quand ils apprirent que le Seigneur **intervenait en faveur** (PAQAD), des Israélites qu'il avait vu leur affliction, ils s'inclinèrent et se prosternèrent. »

Dieu « porta attention » (PAQAD) à son peuple en Égypte. Résultat : une action libératrice !

• **Jérémie 23.2** : PAQAD (chercher / prendre soin) s'oppose à « disperser, détruire, chasser ».

Un passage important se trouve en **Jérémie 32.18**. Au chap. 31, le prophète annonce qu'en temps très sombre Dieu veut conclure une « alliance nouvelle » avec son peuple — perspective positive sur l'avenir et la relation. Au chap. 32, Jérémie parle d'espérance et de pardon (il écrit alors qu'Israël est tombé très bas et que Babylone assiège Jérusalem...). Jérémie cite presque mot pour mot Ex 34.6-7 ; mais il n'emploie pas PAQAD, plutôt SHALAM (où l'on entend « shalom » / paix) : ce que Dieu veut, ce n'est pas tant punir qu'apporter paix et restauration. Encore faut-il que l'humain le veuille aussi ; sinon, il n'y a pas de paix...

### Conclusion : ÉVANGILE !

Souvent, on a une image complètement faussée du péché et de Dieu... On tient le péché pour grave parce qu'on met l'accent sur la désobéissance, l'outrage fait à Dieu ; et donc, Dieu voudrait punir, tel un seigneur féodal blessé dans son honneur. Or le péché est grave parce que ses conséquences sont souvent douloureuses. Il blesse, sépare, détruit. Il rend le TOV impossible - pour nous et pour tous ceux qui sont impliqués. Et c'est précisément pour cela que Dieu ne peut fermer les yeux en disant : « Bah, ce n'est pas grave. » C'est précisément pour cela qu'il veut « PAQAD » : non pas punir, mais nous visiter, s'approcher, tendre la main et œuvrer à la libération et à la restauration. Quand je « pêche », il y a « du travail » à faire pour remettre les choses en ordre.

Le prophète Ésaïe (És 55.5-6) indique que Dieu est « autre » que nous, humains. On souligne souvent sa « transcendance » ; mais le prophète souligne surtout que Dieu, à la différence de nous, « veut pardonner abondamment » !! ÉVANGILE !

- **TORAH** signifie plutôt « enseignement » ou « indication du chemin » pour une bonne vie que simplement « loi ». Qu'est-ce que cela change dans notre compréhension des commandements de Dieu ? Est-ce que je vois surtout la loi de Dieu comme un ordre sec et une limitation, ou comme un enseignement « afin que je sois heureux » ?
- En Exode 34, les **qualités positives de Dieu** sont largement énumérées. Qu'est-ce qui vous touche le plus ? Pourquoi certains retiennent-ils pourtant souvent surtout la partie sur la culpabilité et le châtement ?
- **Le péché** est décrit comme torsion, révolte et fait de manquer le but. Laquelle de ces trois descriptions vous touche le plus ? Et que pensez-vous de l'idée que le péché est surtout grave parce qu'il blesse, sépare et rend le TOV impossible ? Pouvez-vous donner des exemples de choix dont les conséquences touchent plusieurs générations ?
- Comment faire justice aux deux aspects : Dieu aime pardonner, mais il ne fait pas comme si le mal n'était pas le mal ? Quelle est la différence entre pardonner et excuser ? Et où placer la notion de « responsabilité » ?
- Comment éviter que de tels textes soient utilisés pour **culpabiliser** ? Comment aider quelqu'un qui ploie sous un sentiment de culpabilité ?
- L'étude distingue « punir » et « visiter / prêter attention » voire « prendre soin de » à propos du mot **PAQAD**. Qu'est-ce que cela change à votre image de Dieu ?
- Que signifie concrètement le fait que Dieu « visite l'iniquité » en vue de **la restauration** ? Devons-nous ou pouvons-nous collaborer à la restauration ? Si oui, comment ?
- Comment pouvons-nous, comme communauté de foi, être un lieu où le péché est pris au sérieux sans enfermer les personnes dans la culpabilité ?
- Que signifie concrètement « pardonner abondamment » dans les relations, la famille, l'Église ou la société ?

